

# CDPN Poésie n° 10

Poésie est édité  
par le Cercle Des Poètes Normands

<https://auteurnormand.wixsite.com/poetesnormands>

Juillet 2025

## Poésie c'est la poésie de la vie... du vivant...

La poésie est un moyen d'expression, elle se doit d'être ouverte à tous ceux qui ont quelque chose à partager, quels que soient le style et la forme. Chaque écrit est à respecter. Cette revue se veut épurée et tournée vers les auteurs et leurs écrits. L'important, c'est vous !

### Sommaire :

- Nossis
- De nos origines Viking : Edda (suite)
- Le Vaudevire
- Sylvie Lelouey Jung
- Sandrine Morille
- Agnès Marin
- Claude Leprince
- Chantal Poitevin
- Marc Authouart
- Patrick Mangeant
- Christian Becquet
- Didier Colpin
- Marie Paule Guillemard
- PascalN
- Marie- José Pascal
- Hubert Bodin
- Danydeb
- Claire Lair
- Claire Vallée
- miC Hal
- Contact

### Edito :

La poésie... Dans ce numéro, la poésie se rebelle, loin de n'être que contemplative...

Elle porte les maux et les mots de chacun, elle s'affiche et se justifie comme un art ouvert de l'écriture, loin de rester ancrée dans un passé, loin de rester encreée sur du papier.

La poésie vit et continuera à vivre sous des formes nouvelles, libre comme l'air de nos pensées.

Les vaudevires illustrent cette liberté... un peu populaires et pleines d'humour.

La poésie est un moyen d'expression, concentrant les humeurs des âmes et le restera. Certain, qu'elle retrouvera plus de lumière auprès de lecteurs qui la découvriront autrement.

**Les textes sont publiés sous la  
responsabilité des auteurs.**

Source :  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Kithar%](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Kithar%)



## Nossis

NOSIS, la Kitharède de Locres, fut une ardente disciple de Psappha, comme l'attestent les beaux vers de l'épigramme Εἰς Σαπφῶ, *À Sappho*. Méléagre compare le jaillissement de sa poésie à *l'iris qui exhale un doux parfum, à l'iris aux belles fleurs*. Il hésite en ferveur, il s'arrête en extase, devant Nossis à la voix de femme, Nossis dont *Érôs enduisit de cire les tablettes*.

Elle naquit à Locres aux belles vignes. Comme Psappha, elle demeure voilée, inconnue et lointaine. Ses vers translucides seuls nous font entrevoir cette mystérieuse existence de fleur nocturne. Ils nous apprennent qu'elle fut la fille de Theuphilis, fille de Kléocha, que, de ses mains virginales, elle tissait la trame, et qu'elle offrit à Héra l'Auguste cette robe de lin qui fut un labeur de patience et de tendresse, comme toute œuvre d'art. Elle fut une amoureuse de l'amour. *Rien n'est plus doux qu'Érôs, et tout ce qui est heureux vient après*, dit-elle avec une passion ingénue. Elle fut une admirable amie. Sa blanche affection pour Alkétis survit en défi de la souillure du mariage et des hideurs de l'enfantement. D'inoubliables regards féminins brillent à travers ses strophes. Samytha, la vierge aux beaux parfums, offre à l'Aphrodita le réseau qu'embaumèrent ses blonds cheveux de miel et de nektar, le réseau d'argent ingénieusement travaillé où luisent les aigues-marines... De ses yeux de peintre, de ses yeux avides à refléter les couleurs, Kallô discerne l'Œuvre future dans la grâce imprécise, dans le charme fuyant de l'ébauche. Sa chaste ardeur vers l'Art Insaisissable consume ses jours pieux. Elle meurt, n'ayant aucun reproche dans sa vie... À travers le beau sourire de Sabaithis se dévoile une âme aussi lumineuse que son visage... Polyarchis l'eupatride se réjouit naïvement de la magnificence de sa chair, et offre à la Déesse Favorable une statue d'or faite à sa ressemblance... Thymarété, la vierge aux douces paupières, caresse la petite chienne qui garde la maison... Et la lointaine Psappha attire impérieusement l'âme errante de l'étranger vers Mytilène aux beaux chœurs. Psappha, fleur brûlante comme une étoile, Psappha, éclosion de grâces odorantes, écoute, dans l'Hadès, le salut de Nossis...

Plus est ténébreuse la vie d'un Poète et surtout d'une Poétesse, et plus elle suscite d'erreurs et de légendes, car la curiosité des hommes ne veut jamais s'avouer déçue. C'est ainsi que quelques-uns ont cru voir en Mélinna la fille de Nossis. Mais Nossis chérit en cette enfant le reflet d'une mère aimée, — Alkétis peut-être, — et les parents n'ont point coutume de s'admirer aussi ouvertement, et avec cette naïveté, dans leur progéniture. Et pourtant, toute affection paternelle ou maternelle n'est en vérité que l'égoïste et sottise satisfaction de se complaire dans sa descendance.

D'autres historiens ont voulu accréditer l'existence de deux Nossis, en dépit de l'unité magistrale de l'œuvre, qui porte l'empreinte d'un génie indivisible.

La poésie n'a point de gemmes plus rares que les épigrammes : *À Sappho, Sur une image d'Aphrodite, À Érôs et Sur une image de Femme*.

Plus heureuse que l'obscur poète syracusain, Nossis cueillit véritablement de son ardente souffrance et de sa joie mélancolique un lierre personnel.

## ΕΡΩΤΙΚΑ

εἰς ἔρωτα. ἄδιον οὐδὲν ἔρωτος, ἀ δ' ὄλβια, δεύτερα πάντα  
ἔστιν · ἀπὸ στόματος δ' ἔπτυσσεν καὶ τὸ μέλι.  
τοῦτο λέγει Νοσσίς · τίνα δ' ἄ Κύπρις οὐκ ἐφίλασεν  
οὐκ οἶδεν κήνασθ' ἄνθεα ποῖα ῥόδα.

## À ÉROS

Rien n'est plus doux qu'Érôs, et tout ce qui est heureux vient après. J'ai craché de ma bouche même le miel. Et voici ce que dit Nossis : celle que Kupris na point aimée ne sait pas quelles fleurs sont les roses.

## εἰς Λοκρέας.

ἔντεα Βρέττιοι ἄνδρες ἀπ' αἰνομόρων βάλλον ὤμων  
θεινόμενοι Λοκρῶν χερσὶν ὑπ' ὠκυμάχων.  
ῶν ἀρετὰν ὑμνεῦντα θεῶν ὑπ' ἀνακτόρα κεῖνται  
οὐδὲ ποθεῦντι κακῶν πάχεας, οὐς ἔλιπον.

## AUX LOCRIENS

Les Brettiens jetèrent leurs armes de leurs épaules malheureuses, frappés par les mains des Locriens prompts aux combats. Glorifiant le courage de ceux-ci, ces armes sont dans les sanctuaires des dieux, et elles ne regrettent pas les bras des lâches, qu'elles abandonnèrent.

## εἰς Ἥραν.

Ἥρα τιμήεσσα, Λακίνιον ἃ τὸ θυῶδες  
πολλάκις οὐρανόθεν νεισομένα καθορῆς,  
δέξαι βύσσινον εἶμα, τό τοι μετὰ παιδὸς ἀγαυᾶς  
Νοσσίδος ὕφανεν Θεύφιλις ἃ Κλαόκας.

## À HÉRA

Héra vénérable, toi qui souvent, descendant du haut du ciel, contemples le sanctuaire parfumé de Lacinium, reçois le vêtement du lin le plus fin que, avec son illustre fille Nossis, tissa pour toi Theuphilis, fille de Kléocha.

*Étranger, si tu navigues vers Mytilène aux beaux chœurs pour y cueillir la fleur des grâces de Sappho, dis-lui qu'une femme de Locres, chère aux Muses et à elle aussi, enfanta d'autres (chants) pareils et que mon nom est Nossis. Va.*

Étrangère aux yeux noirs qui vas vers Mytilène  
Où l'on cueille la fleur des grâces de Sappho,  
Tes paupières sauront l'ardeur de son haleine,  
Et ton âme, sa voix plus tendre qu'un écho.

Mytilène aux beaux chœurs, indolemment couchée,  
Gonflera sous tes yeux ses voiles de byssus,  
Et ses vierges viendront t'apporter leur jonchée  
De roses, de fenouil, d'iris et de crocus.

Salut ! dis à Sappho qu'une femme module  
Les odes où persiste un souvenir d'Atthis,  
Qu'elle a chanté ses vers devant le crépuscule :  
Étrangère, apprends-lui que mon nom est Nossis.

Dis-lui qu'en appelant sa caresse inconnue,  
J'ai sangloté d'amour sous mes cheveux épars,  
Que je la vois, pareille à l'Aphrodite nue,  
Dis-lui que je l'attends et que je l'aime... Pars !

*Rien n'est plus doux qu'Érôs, et tout ce qui est heureux vient après. J'ai craché de ma bouche mime le miel. Et voici ce que dit Nossis : Celle que Kupris n'a point aimée ne sait pas quelles fleurs sont les roses.*

Vierges et femmes, rien n'est plus doux que l'amour.  
Les Kharites aux bras blancs, et les jeunes Heures,  
Les Piérides au front ardent comme le jour,  
Et l'Aurore aux pieds nus, lui sont inférieures.

Je dédaigne le vin, je méprise le miel,  
Je ne veux que le goût des baisers à ma bouche ;  
Ni les frissons de l'eau ni les remous du ciel  
N'égalent l'ondoiement de ta chair sur ma couche.

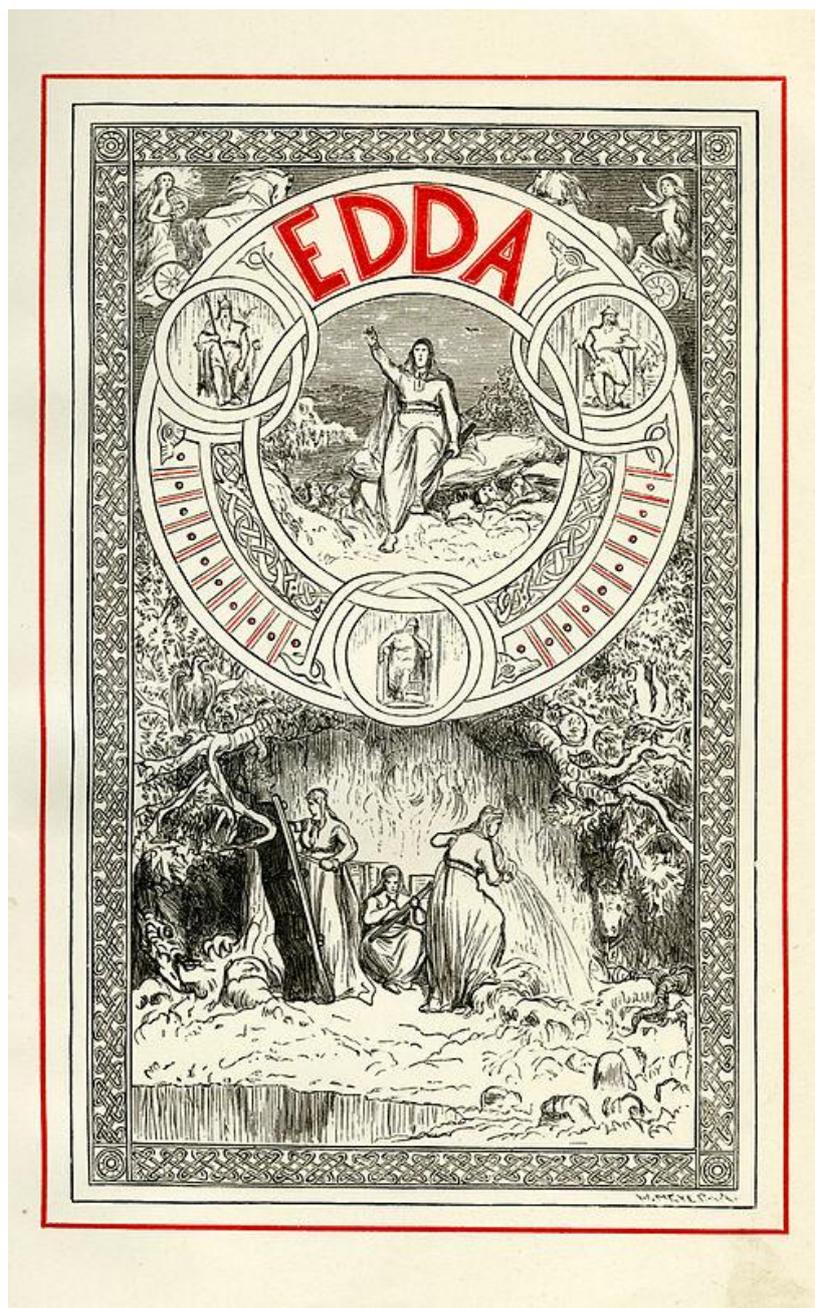
Celle qui dédaigna le rire de Kupris  
Et qui n'a point connu son lit de violettes  
A le front gris des Morts. Ainsi parle Nossis  
Dont l'Érôs enduisit de cire les tablettes.

Celle qui ne craint point à l'égal du trépas  
Les aubes sans caresse et les nuits sans murmure,  
Ô Déesse aux yeux bleus ! celle-là ne sait pas  
Quelles fleurs sont les roses de ta chevelure !

## Œuvres

### De nos origines Viking :

Allons donc, de nouveau, voyager chez nos ancêtres normands (Normand veut dire venant du Nord) pour retrouver des écrits vikings, en fait des écrits plus tardifs qui racontaient les traditions orales : les Eddas



Page de titre de l'édition suédoise de l'Edda poétique (1877) de Peter August Gödecke.

Source : domaine public, via Wikimedia commons

Cette traduction se base sur le texte établi par les experts à partir des deux manuscrits existants combinés (le *Codex Regius*, du XIII<sup>e</sup> siècle, plus connu sous le titre d'*Edda poétique*, et le *Hauksbók*, du XIV<sup>e</sup> siècle) – en plus des strophes citées dans l'*Edda en prose* de Snorri. Les deux versions sont complémentaires dans l'ensemble. Toutefois, l'ordre différent de plusieurs strophes communes aux deux versions pose un problème insoluble.

J'ai gardé la traduction consacrée du titre.

**Imaginez une femme sans âge, en transe. Assise sur une sorte de plateforme, elle chante, entourée d'une foule silencieuse.**

**Suite du numéro 9 :**

Hittusk æsir  
á Iðavelli,  
þeir er hörg ok hof  
hátimbruðu;  
afla lögðu,  
auð smíðuðu,  
tangir skópu  
ok tól gerðu.

Tefldu í túni,  
teitir váru,  
var þeim vettergis  
vant ór gulli,  
uns þrjár kvámu  
þursa meyjar  
ámáttkar mjök  
ór Jötunheimum.

Jouaient au tafl dans le pré,  
Joyeux, ils étaient,  
Ne manquaient pas  
D'une once d'or,  
Jusqu'à l'arrivée de trois  
Vierges de þursar  
Très puissantes  
Des Jötunheimar.

Alors toutes les puissances  
Trottèrent aux sièges-du-destin,  
Les dieux sacro-saints,  
Et de ceci délibérèrent :  
Qui devrait faire  
Les troupes de nains  
Du sang de Brimir  
Et des os (des jambes) de Bláinn

Mál er dverga  
í Dvalins liði  
ljóna kindum  
til Lofars telja,  
þeir er sóttu  
frá salar steini  
Aurvanga sjöt  
til Jöruvalla.

Þar var Draupnir  
ok Dolgþrasir,  
Hár, Haugspori,  
Hlévangr, Glóinn,  
Dóri, Óri  
Dúfr, Andvari  
Skirfir, Virfir,  
Skáfiðr, Ái.

Alfr ok Yngvi,  
Eikinskjaldi,  
Fjalarr ok Frosti,  
Finnr ok Ginnarr;  
þat mun æ uppi  
meðan öld lifir,  
langniðja tal  
Lofars hafat.

Unz þrír kvámu  
ór því liði  
öflgir ok ástkir  
æsir at húsi,  
fundu á landi  
lítt megandi  
Ask ok Emblu  
örlöglausa.

Il est temps d'énumérer, des nains  
Des troupes de Dvalinn,  
Les peuples des descendants  
Jusqu'à Lofarr,  
Ceux qui allèrent,  
De la halle des pierres,  
Chercher les bancs des Champs-bourbeux,  
Aux Plaines-de-Jöra

Étaient là Draupnir  
Et Dolgþrasir,  
Hár, Haugspori,  
Hlévangr, Glóinn,  
[Dóri, Óri,  
Dúfr, Andvari,]  
Skirvir, Virvir,  
Skáfiðr, Ái.

Álfr et Yngvi  
Eikinskjaldi,  
Fjalarr et Frosti,  
Finnr et Ginnarr.  
Sera digne de mémoire,  
Tant que dure l'humanité,  
La liste des lignées  
De Lofarr.

Jusqu'à ce que trois ases  
De cette troupe,  
Forts et bons,  
Arrivassent à la maison ;  
Ils trouvèrent à terre,  
De peu de facultés,  
Ask et Embla  
Sans destinée.

## Les Vaudevires.

Ce Numéro n'illustrera pas un auteur Normand, non sans doute plusieurs... dont **Olivier Basselin** et **Jen le Houx**, mais plus une forme étonnante d'écrit spécifique à la région de vire : Les Vaux de Vire ou Vaudevires. Il y aurait tellement à écrire sur un sujet poétique original et dont les origines ne sont pas très documentées, mais les textes existent bien... nous vous proposons des liens pour que vous puissiez vous imprégner du sujet.

(Source : Le Livre des chants nouveaux de Vaudevire — Wikipédia)

Le Livre des chants nouveaux de Vaudevire ou plus simplement Vaudevire (Vaudevire est parfois écrit Vaux-de-Vire) est un recueil de poésie et chants paillards du Val-de-Vire, écrit entre le milieu du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, en moyen français, par les Normands Olivier Basselin et Jean Le Houx. La paternité de ces œuvres entre ces deux auteurs a soulevé des controverses lorsque le genre du Vaudeville auquel il a donné le nom est apparu.

On trouve aujourd'hui plusieurs rééditions du XIX<sup>e</sup> siècle.

On y parle notamment de la révolte des fouleurs, également appelés pieds bleus travaillant dans les moulins à eau à la teinture des vêtements.

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Livre\\_des\\_Chants\\_nouveaux\\_de\\_Vaudevire#:~:text=Le%20Livre%20des%20chants%20nouveaux%20de%20Vaudevire%20ou,les%20Normands%20Olivier%20Basselin%20et%20Jean%20Le%20Houx.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Livre_des_Chants_nouveaux_de_Vaudevire#:~:text=Le%20Livre%20des%20chants%20nouveaux%20de%20Vaudevire%20ou,les%20Normands%20Olivier%20Basselin%20et%20Jean%20Le%20Houx.))

Dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle, en Normandie et plus précisément dans le Calvados, aurait vécu, en la cité de Vire, un poète du nom d'**Olivier Basselin**. Peu soucieux de chanter l'amour, l'homme aurait laissé, derrière lui, un legs fait d'odes à Bacchus et de chansons à boire, au point même d'avoir donné naissance et des lettres de noblesse à un genre local : le Vaux de Vire ou Vaudevire. Bien sûr, la Normandie ne l'avait pas attendu pour entonner ses premières chansons à boire même si certains auteurs du passé, en plus d'avoir fait de Basselin le créateur des premiers vaudevires, ont, quelquefois généralisé en cherchant à en faire le père des chansons à boire normandes.

### Faits ou légendes

A partir de ce là, le médiéviste rigoureux, comme l'amateur d'histoire médiévale, s'efforceront de tout mettre au conditionnel. Dans les manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, contemporains de Basselin, on ne connaît, en effet, aucune source écrite de ses chansons. Ces dernières ne nous sont « parvenues » que par l'intermédiaire de **Jean le Houx**. Cet auteur, **poète** et avocat de Vire les fit éditer, près d'un siècle après la disparition supposée de Basselin, supposément après les avoir transcrites depuis la tradition orale. C'est, en tout cas, ce que l'on a pris pour argent comptant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et même un peu plus tard encore.

On en est revenu depuis pour plusieurs raisons que nous exposerons. L'une des premières tombe sous le sens. Plus de 65 chansons ayant traversé le temps, durant un siècle, pour survivre dans la tradition orale ? Même si l'on a admis d'emblée que **Jean le Houx** avait pu les arranger à sa sauce et les moderniser en terme langagier, cela paraît tout de même beaucoup. Sur un tel corpus, il demeure tout de même étonnant qu'aucune pièce n'ait pu être retrouvées dans des manuscrits

plus contemporains du XVe. Le Moyen Âge tardif n'est pas le XIIIe siècle et un nombre conséquent de manuscrits de ce siècle nous sont parvenus. En dehors de cette absence d'écrits, d'autres raisons viennent encore s'ajouter. Nous les aborderons un peu plus loin mais intéressons-nous d'abord aux sources sur l'auteur lui-même, à défaut d'en trouver sur son œuvre.

### Sur l'existence factuelle d'un Ollivier Basselin ?

D'un point de vue factuel, il semble tout à plausible qu'un dénommé **Ollivier Basselin**, originaire de Vire, ait existé dans le courant du XVe siècle. La mort d'un personnage portant son nom est même évoquée dans une chanson du Manuscrit de Bayeux (fr 9346) daté de la fin de ce même siècle (consulter sur Gallica), ainsi que dans d'autres sources de la même période. Cette chanson du Ms fr 9346 apporte du crédit au fait qu'un homme du nom d'Ollivier Basselin aurait été un joyeux buveur, doté d'une certaine notoriété locale. D'après ce texte toujours l'infortuné serait tombé de la main des Anglais.

Hellas Ollivier Basselin

N'orron point de vos nouvelles

Vous ont les Engloys mys à fin.

Vous soulliés gayement chanter

Et demener joyeuse vye

Et les bons compaignons hanter

Par le pays de Normendye.

Jusqu'à Saint Lo, en Cotentin,

En une compaignye moult belle

Oncques ne vy tel pellerin.

Les Engloys ont faict desraison

Aux compaignons du Vau de Vire,

Vous n'orrez plus dire chanson

A ceulx qui les soulloient bien dire.

Nous priron Dieu de bon cueur fin,

Et la douce Vierge Marie,

Qu'il doint aux Engloys malle fin.

Dieu le Père fi les mauldye

### "A propos d'Ollivier Basselin", chanson, auteur anonyme

Manuscrit de Bayeux, MS Français 9346223, Chansons normandes du XVe siècle. BnF, dept des manuscrits (XVe siècle)



MOYENAGEPASSION.COM

Voyant en ces vallons virois,  
Des moulins fouleurs la ruine  
Ou nos chants prindrent origine  
Regrettant leur temps ie disois  
Ou sont ces moulins ô vallons  
Source de nos champs biberons,

Le traficq de nos pères vieux  
Estoit iadis en drapperie  
Le bon Basselin lors en vie  
Se resiouyssoit avec eux,  
Ou sont ces moulins, ô vallons,  
Source de nos champs biberons.

Aux moulins qui fouloyent leurs draps  
Sur ceste riuière iolie,  
Beuoient d'autant par drolerye  
Sildre qui valloit hypocras.  
Ou sont ces moulins ô vallons  
Source de nos champs biberons

Basselin faisoit les chansons  
Qui de là sont dits vau-deuïres,  
Et leur apprenoit à les dire  
En mille gentilles façons  
Où sont ces moulins ô vallons  
Source de nos champs biberons.

Or bien le bon-temps est passé  
De toutes choses vne pose  
Ua dans mon corps & t'y repose.  
Benoist soit il qui ta versé,  
Bon vin, si nous ne t'avallons,  
Se pendant nos champs biberons.



## La Probité et la joie

On plante des pommiers ès bords  
Des cimetières, près des morts,  
Pour nous mettre en la mémoire  
Que ceux dont là gisent les corps  
Ont aimé comme nous à boire.  
Si donc de nos prédécesseurs  
Il nous faut ensuivre les mœurs,  
Ne souffrons que la soif nous tue :  
Beuvons des pommiers les liqueurs  
Ou bien de la plante tortue\* (la vigne).  
Pommiers croissans ès environs  
Des tombeaux des bons biberons  
Qui ont aimé vostre beuvrage,  
Pussions-nous, tandis que vivrons,  
Vous voir chargez de bon fruitage !  
Ne songeons plus aux trespassez:  
Soyons gens de bien : c'est assez.  
Au surplus, il faut vivre en joye.  
Que servent les biens amassez  
Au besoin qui ne les employe ?

**VETIER**

Le cher flacon s'est brisé  
Sur trois notes de cristal,  
Notre amour et mes regrets  
Se répandent sur les dalles.

Mais ce bel étang nacré  
Que je baptise de larmes,  
C'est le parfum du passé,  
Qui vient jouer de son charme.

Ton parfum de vétiver  
Qu'en rêvant je respirais,  
Cèdre, amande, citron vert,  
Fougère, anis étoilé,

S'est dilué dans le soir,  
Verveine et menthe poivrée,  
Pour toujours en ma mémoire  
Ces arômes sont gravés ...

Souvenirs couleur d'espoir,  
Emeraude irisée d'or,  
Ces reflets dans le miroir  
S'éteindront avant l'aurore.

Car ton eau de vétiver,  
D'écorces, d'herbes des dunes,  
N'est plus que brume légère  
Qui s'envole au clair de lune ...

## **TOURTERELLE**

Tout près du lierre,  
Une volière  
Haute et spacieuse  
Où vivent heureuses  
Deux tourterelles.  
On les appelle  
Pierre et Cassandre,  
Un amour tendre...  
Une fontaine,  
Un bac à graines,  
La balançoire  
Et ses perchoirs,  
Un os de seiche,  
De l'herbe sèche  
Pour faire un nid,  
Le paradis !  
Une maîtresse  
Qui les caresse,  
La vie s'écoule  
Et ça roucoule...  
Mais un midi,  
Juste un oubli,  
La cage ouverte,  
La découverte  
Des grands espaces  
Un jour de chasse.  
L'herbe émeraude,  
Le chat qui rôde,  
Plus de mangeoire  
Ni d'eau pour boire,  
La liberté  
Et ses dangers...  
Pauvre maîtresse  
Dans la détresse,  
Regrets acides,  
La cage est vide...

Mais vers trois heures,  
Tremblant de peur,  
Pierre transi  
Revint au nid.  
Cassandre aussi  
Le rejoignit.  
L'eau et le grain,  
Les douces mains  
De la maîtresse  
Et sa tendresse...  
Après ce jour  
Nos deux amours  
Devenus sages  
Restèrent en cage  
Entre le lierre  
Et la bruyère...  
Beaucoup plus tard,  
Est-ce un hasard ?  
Les fiancés S'en sont allés,  
Elle en novembre,  
Lui en décembre,  
En ne laissant  
Pour testament  
Que cette plume  
Couleur de brume.  
C'est un secret,  
Je l'ai gardée  
Pour la tailler  
Et la tremper  
Dans l'encre bleue  
Des jours heureux  
De l'encrier  
Or et saphir  
Ensoleillé  
Du souvenir...

## Une dernière fois

**Sandrine Morille**

Rallumer la flamme et affûter sa plume  
Reprendre le flambeau, ignorer l'amertume  
Croire en ses voix, choisir la foi  
Retrouver ses crayons pour redevenir soi.  
La résilience entamée, le pardon accepté,  
Retrouver la solitude, l'envie d'avancer  
Oser se lancer, laisser jaillir les idées,  
Remplir ses cahiers, de lignes par milliers.  
Dans un ultime ouvrage, dernier soubresaut,  
Mettre tout son cœur, vider son cerveau,  
Plus de non-dits, juste le plaisir des mots  
Le doux bruit des stylos, sur des feuilles en morceaux.  
Puis refermer le livre, étourdie de son affaire,  
Epanouie et altière, heureuse de se taire,  
Balayer l'horizon, retourner voir la mer,  
Mettre le dernier point, ou ce qui en a l'air.



**Je suis du ciel**

Je suis du ciel.

Oui, oui, il n'y a pas de doute !

Mon regard tourné vers les oiseaux

Mon sourire quand je les vois passer

Ou quand j'entends leur chant,

Les poèmes que je leur écris

Ma façon de leur parler en douce,

De leur faire signe de s'approcher

Et de ne plus sentir mon corps

Dès qu'ils apparaissent.

Oui, je suis du ciel

Car leur douce insouciance m'éblouit

Car ils ne font jamais de mal

Car ils apprennent aux musiciens à trouver la note juste

Car ils ornent la première heure du jour

Qui, sans eux, ne donnerait pas de cœur aux hommes

Pour se lever encore

Et construire à leur tour le nid de leur amour.



## Poème

Marc Authouart

J'ai envie de dire à chacun...

« Je suis heureux d'aller jusqu'à la poésie  
Comme un sang »

Je suis heureux de dire à chacun :

« Le sang n'est pas une mélodie morte »

J'écris au mot près que :

« La poésie n'est pas un cercle mais un combat qui jamais ne se gagne. »

Mots éclopés par toutes guerres  
à la phonétique paralytique  
ne plus rien décrire  
agonie de la vieille poésie

Je dis encore :

« Je reste au bord de la page comme un poète qui ne maîtrise plus le  
squelette de ses mots morts. »

Personne n'écoute quand je dis :

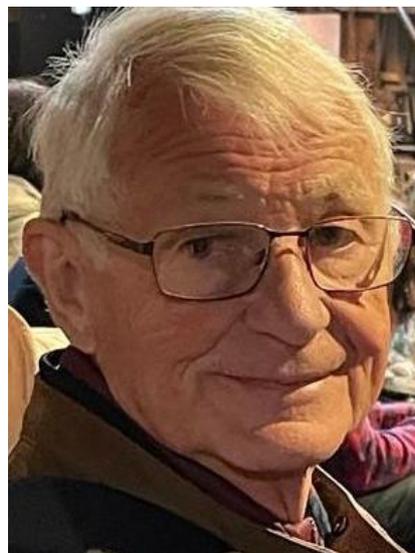
« Sans ne rien connaître de ma vie je sais que rien ne peut plus  
m'arriver. »



## Le loup et la cigogne

Un loup affamé et gourmand  
Trop pressé frisa l'agonie.  
L'animal par empressement  
Crut qu'il allait perdre la vie.  
Un os s'était planté au milieu du gosier.  
Bien qu'il fût mécréant, il se mit à prier,  
Dieu l'exhaussa. Une cigogne  
L'aborda avec humour :  
Ce n'est rien majesté ! dit-elle sans vergogne,  
De mon bec effilé sans clairon ni tambour  
Je vais dompter votre calvaire,  
Vous ne sentirez rien du tout !  
Avec discrétion je préfère  
Car j'ai un mari fort jaloux.  
A l'abri des regards déracina d'un coup  
L'os tout entier sans qu'il n'éclate.  
Le loup alors tendit sa patte.

**Claude Leprince**



*Ce poème est inspiré sur sa forme à la fable de La Fontaine " Le loup et la cigogne" mais complètement opposée sur le fond.*



## **L'enfant et la plume**

Par ce magnifique jour printanier,  
Un enfant décide d'aller gambader,  
Prenant ses plus beaux crayons et papiers  
Pour dessiner les nuages qui l'ont toujours inspiré.

Les arbres et arbustes s'engorgent de soleil  
Les fleurs même précoces l'émerveillent.  
Il court à travers les hautes herbes et rivières  
Puis s'assoit près d'un arbre dans la clairière.

Soudain, il voit une plume dans le vent virevolter.  
Il est fasciné par sa finesse et sa beauté.  
Prenant une feuille blanche et ses crayons,  
Il abandonne l'idée des nuages à l'horizon.

Il observe la plume et ses barbes poétiques.  
Que celles-ci lui paraissent bien atypiques !  
Le vent, se levant à nouveau,  
Emporte la captivante plume d'oiseau.

L'enfant la regarde au loin s'en aller  
Près des nuages qu'il devait dessiner.  
Alors, il saisit ses crayons colorés,  
Inspiré de la plume, par le vent, envolée.

## **L'envol d'un Amour...**

Il fut de toutes les époques  
de ces instants privilégiés  
dont certains, aujourd'hui, se moquent  
et pour qui j'ai de la pitié.

Début ou fin d'un millénaire,  
qu'importe, car le temps qui court  
offre un nouvel itinéraire  
sur la route de nos séjours.

Le chemin de l'homme est mystère,  
qui sait ce que sera demain ?  
Nous ne sommes que locataires  
dans le temps, d'un bout de terrain.

La vie trace, telle une flèche  
dans le cosmos notre destin :  
la crèche annonçant la calèche,  
nous écrivons chaque matin

une page de notre histoire  
où le soleil et les nuages  
livrent un combat aléatoire  
dont nous ignorons les rouages.

Devant la Vie je me prosterne,  
car l'atome ne fait pas tout !  
On se confond en balivernes  
en prétendant expliquer tout

car le bonheur ça se construit,  
que ce soit chez vous ou chez nous.

Un jour il portera ce fruit  
et nous pourrons sur nos genoux

bercer votre progéniture  
que la vie vous proposera  
comme une belle signature  
à vos doux et tendres ébats...

## Patrick Mangeant

Tous les deux, déployez vos ailes,  
soyez des témoins du bonheur  
dans ce monde où la bagatelle  
se répand telle une rumeur

qui déploie sa toile maudite  
en dévorant sournoisement  
tous ceux dont les rêves créditent  
leurs jours de vils agissements.

Soyez heureux, chantez, vivez  
et qu'à l'œuvre de création  
où Dieu vous appelle, apportez  
votre vraie participation !

Que votre émouvant témoignage  
fleurisse nos méditations :  
en faisant l'homme à son image,  
Dieu acheva la création

en lui confiant une compagne  
pour l'aider au labeur des champs.  
C'est celle qu'il appela femme  
et qui porterait ses enfants.

Allez donc au milieu du monde  
proclamant tout au long des jours  
dans une joie simple et profonde  
les beaux sonnets de votre Amour.

Dans quelques jours, en nous quittant,  
vous rangerez dans vos mémoires  
ces doux et merveilleux instants  
qui de vous deux ont fait l'histoire,

vous souvenant qu'à votre époque  
il fut un jour privilégié  
où par votre « OUI » réciproque  
vous êtes devenus mariés...



## **Inquiétudes et saisons.**

Voici venu le temps de la chute des feuilles  
et des derniers sursauts des parterres d'Été,  
les labours ont sorti leur parure de deuil  
et dans beaucoup d'endroits règne l'humidité.

C'est le temps des projets, c'est le temps des bilans  
et parfois les esprits plongent dans l'inquiétude :  
cette année on aura connu bon an mal an  
des résultats moyens chargés de lassitude.

Nos braves paysans malmenés nous alertent  
tant ils sont accablés par des normes étouffantes  
tant ils sont écrasés par de trop lourdes pertes  
saurons-nous écouter leurs plaintes émouvantes ?

Dans nos cités aussi naissent des inquiétudes  
chaque jour plus brutales ou du moins plus nombreuses  
ne laissant plus de place à quelque mansuétude  
tant règne avec effroi la violence furieuse.

Hommes de notre temps, qu'avez-vous dans la tête,  
ne savez-vous donc plus maîtriser vos instincts,  
avez-vous oublié comment faire la fête  
sans pour autant sombrer dans de trop lourds festins ?

Alors c'est maintenant qu'il faut se ressaisir  
afin de retrouver la douceur de l'Automne,  
parcourons nos chemins prometteurs d'avenir  
fuyons les coups de mou trop souvent monotones.

Des bourgeons de Printemps naîtront de jeunes feuilles  
et nous redresserons nos parterres d'Été  
sous les regards furtifs de jeunes écureuils  
ravis de voir l'Hiver à nouveau nous quitter.

## L'inhumanité de l'Homme.

Je ne sais pas, je ne sais plus,  
tout semble s'écrouler partout,  
je ne sais pas, je ne sais plus  
chaque jour tout me semble fou.

Notre monde semble perdu  
au milieu des atrocités  
qui font que nous sommes éperdus  
devant tant de méchanceté.

C'est tout le temps la même chose  
et partout la même rengaine  
s'installe en nous et puis s'impose  
au son des armes qu'on dégage.

Ce sont partout des corps brisés,  
du sang noirci dans les décombres,  
des engagements méprisés  
où la misère épouse l'ombre.

Depuis la naissance du monde  
des socs on a fait des épées  
qui dans le sol ouvre des tombes  
fruits du larcin de Prométhée.

Alors on implore le Ciel  
de chasser le monstre du mal  
on lui demande un arc-en-ciel  
pour briser ce cycle infernal.

C'est alors qu'au milieu des nues  
nous fut envoyé ce message  
qui sans aucune retenue  
nous invite à être plus sages

« Frères humains que faites-vous  
à vous entre-tuer constamment ?  
Regardez donc autour de vous  
et voyez si tous ces tourments

touchent aussi le monde animal ?  
Considérez un seul instant  
que même en connaissant le mal  
il fuirait vos entêtements.

Comment peut-on être aussi nul  
et ne pas savoir raisonner,  
trop enfermés dans vos calculs  
vraiment vous vous emprisonnez.

Regardez au cœur des troupeaux  
l'attention des mères aux petits  
y voyez-vous quelque bourreau  
mettant la mort en appétit ?

Voyez comment ils vont ensemble  
des très très jeunes aux plus âgés,  
voyez comment ils se rassemblent  
au moindre signe d'un danger.

Alors que fais-tu frère humain ?  
Ton attitude me désarme !  
Peut-on espérer que demain  
tu laisseras tomber les armes ? »

Je ne sais pas, je ne sais plus,  
tout semble s'écrouler partout  
et ce qui m'a surtout déplu  
c'est que c'est l'Homme le plus fou...

## Christian Becquet

### Ma Maitresse.

Dans chacun de nos villages,  
S'évertue une belle maitresse.  
Souvent dès son jeune âge,  
A distribuer de la tendresse.  
Prodiguant le gout de l'effort,  
Le savoir étant un long sentier.  
Puisant dans ses moments forts,  
En goûtant la richesse du métier.

Certes, il y avait la grammaire,  
Et son goût parfois très amer.  
Mais avec quelques petites sueurs,  
Finalement quel grand bonheur !

Toute une vie en maternelle,  
A dire et souvent redire,  
Cent fois la même ritournelle,  
Avec toujours des sourires.  
Pourtant, devenus des grands,

Nous rêvons encore de sa voix.  
Des cris et bruits de nos joies,  
Beaux souvenirs d'hier et d'antan.  
Petits, nous avions deux classes,  
A gauche celle de Papa, il dictait.

A droite Maman, elle racontait,  
Tous deux avaient de la classe !



Pour moi c'était une confusion assurée,  
Vivre avec le trouble puéril de l'enfant.  
Comment donc devais-je alors l'appeler,  
Madame, Maitresse ou encore Maman ?

Plus tard devenus des lycéens sans peur,  
Mutaient en bons précepteurs-répétiteurs.  
Raymond et Annick déclinaient le latin  
Thérèse et moi, avec Pythagore sans fin.  
Etonné que ce Grec devienne mon copain.  
Négligeant ceux qui jouaient dans le jardin,  
Mais déjà pressé de les revoir le lendemain.

Mais quelle fut chouette notre jeunesse !

**Adolescent,  
Une joie mêlée de craintes...**

J'ai dans ma poche,  
Un petit bonheur  
En forme de cœur  
Loin d'être moche !

J'ai dans ma tête,  
Ce même refrain  
Rongeant mes freins...  
Qui n'est pas bête !

J'ai dans mes yeux,  
Au-delà du bleu  
Une belle silhouette...  
Qui est très chouette !

J'ai entre mes doigts,  
Soif de la plume  
Mots que j'assume...  
D'écrire pour moi !  
J'ai dans mes mains,  
De la tendresse  
Plein de caresses...  
C'est pour demain !

J'ai dans mon corps  
L'ardeur du sien  
La peur du mien...  
Qui sonne le cor !

J'ai dans mon âme,  
le secret caché  
l'idée de voler...  
Ce brin de femme !

Dites-moi... docteur,  
De quoi je meurs ?  
Pourquoi je pleure ?  
Est-ce un leurre ?  
Ou atout-cœur !

## Peut-on encore rêver Charlie

Peut-on encore rêver...

Peut-on encore rêver...

D'une plus juste société,  
Essaimant de la bonté,  
Un zeste de fraternité !

Peut-on encore rêver...

D'un monde sans canon,  
Ceux que nous les entendons,  
Colportés par les ondes,

Là-bas du bout du monde.

D'un monde sans soldat  
Ou l'on devine leurs pas,  
Se rendant à toutes guerres,  
Comme souvent naguère,  
Nos pères et aïeux la firent,  
Sans même ne rien dire !

Peut-on encore rêver...

D'un sursaut écologique,  
D'air et d'eau propres,  
Des hommes qui s'impliquent,  
Sans clamer des opprobres !

Peut-on encore rêver ?

... D'un monde où les couleurs,  
Ou chaque peau d'humains,  
Aurient les mêmes valeurs.  
Avec l'envie de tendre sa main,  
Pour s'entraider dès demain !

Peut-on encore rêver ?

A des grandes religions,  
Sans prétendre dominer,

La foi des autres sœurs,  
Dans toutes les régions !

Peut-on encore rêver ?

De l'Afrique sans colon,  
Ou le sable enfin reculerait,  
Ou profusion l'eau coulerait,  
Des oueds et sous les ponts.

Peut-on encore rêver ?

A des banques sans dessous,  
Sans traders qui surjouent,  
Qui lapident nos maigres sous...  
Affublés dans des graphiques  
Pour nous, jamais bénéfiques !  
!

Peut-on encore rêver... ?

A un monde sans soldats,  
Où l'on devine leurs pas,  
Se rendant à la guerre,  
Comme souvent naguère,  
Nos anciens la firent,  
Sans même ne rien dire !  
A un monde sans canons.  
Chut... nous les entendons,  
Là-bas au bout du monde,  
Colportés par les ondes ?  
Peut-on encore rêver...  
A un sursaut écologique,  
D'hommes non polluants,  
D'air et d'eaux propres,  
Sans dispenser l'opprobre,  
Même si c'est utopique ?

Mais sans doute je rêve Charlie...

Continue donc, je t'en supplie,  
De dessiner sur petite ma vie.

**Moi qui ne sais pas le faire !!!**

## ÉTÉ 2025 : UN BOUQUET AUX COULEURS CONTRASTÉES...

Là Jeff Bezos à Venise  
Dans un trop-plein de dollars  
Dans une extrême abondance  
Le luxe aime s'afficher  
Et tout autant aguicher  
Comme dans une évidence  
Tout un lot de 'supers-stars'  
Devant les flashes s'éternise...

Ici la mort à Gaza  
Aussi bien sûr en Ukraine  
Sans oublier le Congo  
Et d'autres endroits du monde  
Où les horreurs surabondent  
Nullement sous embargo  
La guerre sévit sans peine  
Et voyage sans visa...

...

Détestable est ce contraste  
Détestable est ce bouquet  
Où les excès en banquet  
Rient de l'Homme et le dévastent...

**Didier Colpin**





## Marie Paule Guillemard

### GARE A L'AMOUR

L'amour comme une plante  
Germe, telle une semence.  
D'abord il prend racine  
Et puis il s'enracine.

Sensiblement il pousse  
Et malgré les secousses  
Qui paraissent criantes  
N'assure pas sa descente.

Il croît, donne des fruits,  
Qu'il soit grand ou petit.

Parfois même il grandit  
Ses souches approfondies.

Vous voilà enchainé  
Dans ses griffes, maîtrisé.  
Gardez la vigilance  
Des lendemains qui chantent.

Cette gloire passagère  
Ne sera qu'éphémère,  
Situation précaire,  
Gare à son sanctuaire.

Car nous sommes de chair  
Et fuirons solitaire  
Redevenant poussières  
A quatre pieds sous terre.

## **CHAGRIN**

Une mère pleure son enfant.  
Rien de plus déchirant  
Qu'un départ violent,  
Un choc ahurissant !

Des blessures invisibles,  
Et un mal indicible  
Qu'il n'a pas su décrire,  
Cachés dans des sourires.

Un combat silencieux  
Pour des maux douloureux,  
Un regard détourné  
Pour ne pas vous peiner.

Malgré des mains tendues  
On sait n'avoir pas pu  
Retenir l'être aimé  
Qui de vivre a cessé.

## **BIEN VIEILLIR**

Vieillir est déprimant  
On trouve cela frustrant,  
Perturbant, assommant,  
Contraignant, désolant.

Pour les vieux mécontents  
Les jeunes sont insolents,  
Méprisants, accablants,  
Certains condescendants.

D'autres sont émouvants,  
Ils se veulent charmants.  
Que c'est désespérant  
Un croulant déplaisant !

Tâchons d'être élégant,  
Apaisant et patient.  
Montrons-nous indulgent,  
Présent mais vigilant.

Intéressant, souriant,  
Affables et aimants,  
Le crépuscule naissant  
N'est pas un argument.

Il faut prendre le temps,  
Durer en s'amusant,  
Respirer, savourant  
Les heures doucement.

Sans être contrariants,  
Ce seront nos enfants  
Les futurs remplaçants  
Sur nos sièges vacants,

Vieillir avec talent  
Est un défi payant.  
Soyons reconnaissant  
D'être encore vivant.



**PascalN**

## **Injonctions...**

J'étouffe, j'en ai marre  
De toutes ces injonctions,  
Des vendeurs de cauchemars  
Qui nous prennent pour des jambons.

De la terre sur nous repose la destinée,  
Plus envie de les écouter.  
Ce n'est pas que j'en ai rien à cirer, mais  
J'aimerais qu'on parle des vrais sujets.

Commencez par arrêter vos guerres,  
Avant de nous parler de gaz à effet de serre.  
Abandonnez tous vos jets privés,  
À chaque trajet, vous polluez.

Arrêtez le commerce démesuré  
Du à peine acheté, déjà dépassé.  
Repensez le tout goudron, le tout béton  
Qui pousse plus vite que les champignons.

Croyez-vous qu'on vous ait attendu  
Pour éteindre toutes les lumières ?  
Ça date du temps de nos grand-mères.

Et puis, comme je ne suis qu'un idiot,  
Même sans besoin, je laisse couler l'eau.  
C'est vrai qu'à la fin du mois  
Avec les factures, je saute de joie.

Justement, qui parle factures, parle fric.  
Bonjour lubie des voitures électriques.  
Avec nos salaires de crève-la-faim  
Bien sûr qu'on en a tous les moyens.

Continuez d'assécher les portemonnaies  
Ainsi, la planète sera peut-être sauvée.  
Loin de moi l'idée d'être climatosceptique  
Mais j'ose et j'accuse vos politiques du fric.

J'étouffe, j'en ai marre  
De toutes vos injonctions.  
Vous, vendeurs de cauchemars  
Qui nous prenez pour des jambons.

Pour finir, je ne cherche pas à faire le malin.  
Je ne rêve pas, je sais que ce texte n'est rien.  
Qu'il peut même paraître saoulant.  
Au moins, ai-je vidé un peu mon sac en  
l'écrivant.

## Et ouais, soixante balais...

Je me revois encore.

À dix ans, j'étais Zorro, Robin des bois, Tarzan  
Un vrai héros, je chassais les méchants.

À vingt ans, j'étais le King Elvis  
James Dean et la fureur de vivre  
Marlon Brando et l'équipée sauvage  
Je découvrais la vie, et tous ces vices.

À trente ans, rangé des voitures  
Devenu père d'un petit cœur tout pur  
De ma fille j'étais si fier.

À quarante ans, toujours marié  
Petite vie paisible, train-train bien réglé :  
La vie s'écoulait, bien trop tranquille.

À cinquante ans, j'ai fini par m'ennuyer  
Mariage usé, divorce réussi, restons amis.  
Dans l'errance d'amours déçus, d'amitiés trahies  
Je me suis perdu.

À soixante ans aujourd'hui, plus posé  
L'âge de la sagesse a dû sonner  
Ma muse, j'ai rencontré.

Regard circonspect sur le monde  
J'écris des textes, des poésies,  
Reflets de mes pensées qui vagabondent.

Petit coup d'œil dans le rétroviseur  
Le chemin fut long, nos âmes trouvées enfin.  
Merci mon cœur, jusque-là d'avoir tenu bon.

Qui sait combien d'années se rajouteront ?  
Assez j'espère, pour ce dernier espoir de bonheur.  
Pourvu qu'il tienne jusqu'à la fin.

## Leader ...

Il était de ceux-là,  
Ceux que l'on nomme leader.  
Non pas de cette sorte d'aboyeur,  
Être rassembleur, était sa loi.

Humaniste dans tout son corps,  
L'humain passait avant l'argent.  
Intransigible valeur dans son cœur,  
C'est ce que chez lui, on aimait tant.

Telle était la couleur de la bannière,  
Sous laquelle, nombres se retrouvaient.  
Tant son esprit clairvoyant, ils aimaient,  
Aux antipodes de celle des actionnaires.

C'est là, la qualité de tout bon leader,  
Rassembler autour de vraies valeurs,  
Ouvrir le chemin, qui peut être emprunté,  
Pour que chacun puisse s'y retrouver.

Mais est venu le temps, où tout s'est joué.  
Celui d'affronter les Bourso-mercenaires,  
Dans leur insatiable avidité exacerbée.  
Lutte du pot de terre, contre le pot de fer.

Leur arme préférée, le plan social,  
Des têtes devaient tomber.  
Celle du leader, pour commencer,  
En exemple, pour eux c'était vital.

Lutte du pot de terre, contre le pot de fer.  
Nombres ont fui la belle bannière,  
Aveuglés par leurs intérêts, ce fut l'enfer.  
Tout leader seul, ne peut rien faire.

Trahi, abandonné et même conspué,  
Celui que tous voulaient hier, pour leader,  
Avait compris que, se retirer, il était l'heure.  
Les têtes avaient cédé à l'ogre boursier.

Sans bruit, la mort dans l'âme, il est parti.  
Pour stopper l'hégémonie, ça n'a pas suffi.  
Nombre d'entre eux, ont été licenciés,  
Au bruit des regrets, de ne pas l'avoir écouté.

Il était de ceux-là,  
Ceux que l'on nomme leader.  
Et ces valeurs humanistes au cœur,  
Vibrent aujourd'hui dans ses écrits multicolores.

## La magie de l'Ordinaire...

Un rayon de soleil glisse sur la fenêtre,  
Fait danser la poussière d'un ballet éphémère.  
Un chat s'étire lentement sur le bord d'un fauteuil,  
Le monde respire, et d'un sourire accueil.

Le rire d'un enfant éclate dans la rue,  
Comme une vague douce qui brise l'inconnu.  
Une main qui effleure une autre sans y penser,  
Un regard échangé, un instant suspendu.

L'odeur du pain chaud au détour d'une place,  
Le frisson du vent sur une joue qui passe.  
Le tic-tac régulier d'une horloge oubliée,  
Le battement secret du temps apprivoisé.

Ce sont mille éclats que l'on ne voit plus,  
Des miracles cachés dans le tissu du vécu.  
Mais si l'on s'arrête, si l'on tend la main,  
On cueille la magie, au creux du quotidien.

## Chacun le sien ...

Parfois j'entends,

Ah oui, mais toi avec tes écritures,  
Tu es dans ton monde sans flétrissure.

Alors je souris, et humblement,  
J'ouvre mon cœur en grand.

Certes, dans mon monde, j'y suis,  
Et j'y suis bien, j'accueille la vie.

Le vôtre vous semble si dur,  
Même de loin, je le vois bien.

Avec bienveillance, je vous invite,  
Volontiers, à découvrir le mien.

N'ayez crainte, je ne vous oblige à rien,  
Chacun est libre d'imaginer le sien.

Qui sait, peut-être aurez-vous juste,  
Envie d'y rester, et de nouveau rêver.

## **Notre magie intérieure...**

On est souvent confronté à ces sentiments de stress, d'insécurité, d'absence de direction et de manque de confiance en soi.

On est si souvent occupé par les exigences de la vie quotidienne, qu'on ne prend pas le temps de se connecter à notre magie intérieure.

Pourtant, notre essence profonde est ce qui nous guide vers une vie plus épanouissante.

C'est cette partie de soi qui a les réponses à nos questions, qui sait ce qui est bon pour soi, et qui peut nous aider à trouver notre chemin.

Pour retrouver cette magie intérieure, il est important de s'arrêter un instant, pour se recentrer. Apprendre à écouter son intériorité et se mettre à l'écoute de nos émotions.

On peut commencer par apprendre à méditer, faire de l'exercice ou simplement te détendre dans la nature.

On peut également exprimer nos émotions et nos pensées, en écrivant dans un journal où en parlant avec un ami de confiance.

En prenant le temps de se connecter à sa magie intérieure, on trouvera la force et la clarté d'esprit pour prendre nos propres décisions, trouver sa direction et retrouver la confiance en soi.

Nous avons tous cette magie en nous.

Il suffit de lui laisser le temps et l'espace pour qu'elle puisse s'exprimer.

## **Le mendiant et le joli petit caillou...**

Un mendiant n'ayant pour tout bien que la misère qui l'accablait croisa un vieil homme.  
Pour toute aumône, celui-ci lui donna un joli petit caillou.  
Dépité, le mendiant s'en saisit et se rendit au marché du village pour tenter de le monnayer.

À la vue du joli petit caillou, un marchand lui offrit, en échange, deux pièces d'or.  
Fou de joie, le mendiant accepta et, sans perdre un instant, courut retrouver le vieil homme pour lui montrer sa fortune et le remercier.  
loin, un marchand intrigué par la scène, fit venir le mendiant jusqu'à lui.  
Et lui demanda ce qu'il voulait troquer.  
Le mendiant, beaucoup moins sûr de lui, montra le joli petit caillou.  
Un petit sourire au coin de la bouche et une belle étincelle dans son œil avisé, le marchand offrit de suite deux cents pièces d'or au mendiant, pour son joli petit caillou.  
Le mendiant incrédule, ne demanda pas son reste et accepta.

Les choses que l'univers nous apporte,  
N'ont de valeurs qu'en fonction de ce que l'on en fait.  
À l'instant où on les utilise, suivant l'endroit où on se trouve.  
Il en est de même pour le sens que l'on accorde à sa vie.

Le vieil homme sourit et lui redonna le même joli petit caillou.  
Le mendiant à son tour sourit au vieil homme et sans hésiter, mit le joli petit caillou dans sa poche.  
Sûr de sa fortune cette fois-ci, il se rendit au marché du village voisin, qu'il savait bien plus huppé.

Bien lui en prit malgré tout...  
Arrivé sur place, il proposa son joli petit caillou  
Au premier marchand qu'il rencontra.  
Celui-ci lui rit au nez et sans ménagement, le chassa de son étal.

Un peu plus

## Locataires éphémères...

Est-ce qu'un jour enfin,  
Les hommes annonceront aux hommes :  
« Tout va bien dans le monde, ce matin ! »  
Est-ce juste une utopie de l'espérer ainsi ?  
Est-ce mon esprit qui se joue de moi  
Dans ce rêve illusoire ?

Face à ce spectacle permanent et affligeant,  
D'un monde en totale perte,  
Rongé et détruit par l'avidité démesurée des uns  
Et des autres, vis-à-vis de l'autre justement.  
L'avidité, mère de tous les maux qui  
Telle une gangrène progresse inexorablement.

Selon Albert Einstein,  
« La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent ».  
Souhaiter mettre fin, ou du moins commencer  
Réellement à freiner :

Le changement climatique, les conflits armés et économiques,  
Tous ces fléaux qui ravagent notre planète.  
À la pauvreté, au racisme, au sexisme, à l'homophobie,  
À toutes ces aberrations créées et perpétuées par l'être humain contre l'être humain.

À coup de textes de loi, pour tout et n'importe quoi  
Au nom d'un idéal, d'une suprématie territoriale, d'une nation, d'un pays, d'un état supposé de  
droit.  
Ou comble de l'horreur, à coups de missiles dévastateurs.

Sans profondément reconsidérer les liens qui nous unissent  
À la terre mère est une pure hérésie.

Ainsi ne serait-il pas grand temps de ne pas négliger que  
Nous ne sommes que, locataires éphémères de cette terre.  
Qui n'appartient à personne, sinon à elle-même.  
Et qu'elle seule possède le pouvoir de fixer ses propres règles,  
Selon son bon vouloir.

## Conflit ...

L'esprit et le cœur en conflit,  
L'un dit non, là où l'autre veut dire oui.  
Mon esprit solide, mon cœur hypersensible,  
Me plongent dans un mal-être pénible.

L'esprit en mode protection,  
Donne la leçon, fais attention.  
Tu vas te faire avoir, dire non, tu dois savoir,  
Dire non, est ton pouvoir.

Le cœur sait que L'esprit a peut-être raison.  
Mais dit toujours oui, par horreur du non.  
Passer pour un sans cœur, peur de blesser,  
Effrayé à l'idée d'être pour cela mal-aimé.

Mais l'esprit lui, a appris.  
Que ceux qui aiment, tant que c'est oui,  
Indéniablement, n'aiment pas sincèrement.  
Pour eux, entendre non est méprisant.

Alors, mon cœur doit comprendre,  
Que dire non à l'autre, c'est me dire oui à moi.  
Entre esprit et cœur, existent tant de méandres.  
Au conflit prévaut ce juste équilibre, bien difficile à trouver, parfois.

**Marie- José Pascal**



## **Le chant de Bethsabée**

Bethsabée, je crierai ton nom dans toutes les langues,  
Je l'écrirai avec mes doigts recouverts de l'ocre du désert  
Et les mots autant que les voyelles auront la couleur  
Des braises et des roses incarnant la flamme du désir.  
Tous les ruisseaux, toutes les sources où tu te baignais  
Se sont asséchés au point de n'être plus que des ossatures  
Caillouteuses et les palmiers qui t'éventaient jadis  
Ne sont plus que des plumeaux malingres et souffreteux.  
Te souviens-tu encore du chant que tu psalmodiais  
Quand l'eau coulait d'un sang clair et que ta beauté  
Se reflétait encore intacte de toute flétrissure.  
Oui réponds-moi !  
Quel était le chant que tu psalmodiais en t'enveloppant  
Pudiquement dans ta longue chevelure.  
Étais-ce celui du désert ou celui de l'amour  
Qui parfume l'esprit tout autant que le corps  
Quand il s'imprègne des senteurs pénétrantes  
Du jasmin fraîchement coupé.

## **L'orage**

Il restait tant de songes aux abords de la nuit,  
Qui nous berçaient de leurs flots vivifiants,  
Au point que nous n'étions plus que des barques  
Poussées par des vents aux souffles de titans,  
Coques de noyers recouvertes d'algues brunes  
Corps alanguis dans une eau presque obscure  
Nous flottions à la dérive vers d'impossibles  
Hivers, le ciel maintenant prenait la couleur  
Des orages et les songes s'échauffaient telles  
Des pierres sous un soleil d'agrume, d'un coup  
La brisure et la violence des éclairs avaient rompu  
Le charme d'un voyage silencieux dans les draps de la nuit.

## **Le silence songeur**

Oh ! Ce silence songeur où seule la vibration  
Du vent trouble nos pensées qui tourbillonnent ailleurs.  
Tantôt c'est l'enfant qu'on était qui frôle nos paupières  
Refermées sur tant de secrets, tantôt ce sont des scènes  
Presque oubliées où chaque élément du décor témoigne  
D'un temps joyeux où l'amour insouciant s'affichait  
Aux fenêtres et sur les bancs tout près d'une fontaine,  
Les paroles naissaient comme autant de soleils  
Avant la fin d'un rêve où les yeux piquent un peu.

## Hubert Bodin

### LA VERITE

La vérité, c'est quoi au juste ?  
Il y a la mienne, il y a la tienne,  
Il y a la nôtre, la plus injuste,  
Qu'elle soit païenne ou bien chrétienne.  
La vérité, c'est qu'on en crève  
D'entendre toujours des vérités,  
Des vérités qui vous achèvent  
Ou qui nous laissent désenchantés.  
La vérité d'ici devient mensonge ailleurs,  
Mais nous la détenons, valeur immuable,  
Vérité qui s'impose pour un monde meilleur,  
Vérité d'un moment, vérité misérable.  
La vérité, c'est toi quand tu dis que tu pleures  
Pour l'enfant affamé qui meurt de par le monde.  
La vérité, c'est eux, les enfants du malheur,  
Victimes irresponsables de nos canons qui grondent.  
La vérité du pauvre est le mensonge du riche.  
Elle est source de puissance doublée d'impunité.  
Celle qui engendre ce dont elle moins chiche,  
Toute la misère des peuples mourant de pauvreté.  
La vérité, c'est quoi, toi qui parles si bien ?  
Dans l'église en silence, ton Dieu de charité  
T'a-t-il appris l'amour ? T'a-t-il appris le bien ?  
J'avais cru que ton Dieu, c'était l'humilité.  
La vérité est d'or, elle a pour nom argent,  
Elle est déjà mensonge dans son incarnation.  
La vérité fait peur, à eux, à tous ces gens  
Dont la seule vérité s'appelle condamnation.

**Danydeb**



## **Le chien sans maître attaché**

Venait d'un chenil,  
Northon fut adopté

adieu, prison asile  
vive la liberté !

Le voilà en pleine ville  
dans un appartement coincé

dehors il voit passer  
un, cent et mille

frères chiens gambader  
lui, laid, triste, servile

il rêve d'ici se sauver...  
pour connaître l'exil

sans lécher les pieds  
d'un maître bien futile

qui le laisse attaché  
le pensant bien docile !

pile, face ou pile,  
tout est à recommencer !

Quittant un maître débile  
pour une prison dorée

Alors, Northon, file,  
son collier a cassé !

## Lunes de miel

De mes obscures profondeurs  
J'aspire à l'éclatante lumière.  
D'un festival épistolaire,  
Je sonde la citadelle de ton cœur.

Je parcours ton corps étendu,  
Où se déchaînent les passions,  
Les éléments d'une association,  
D'une puissance inattendue.

De feux, de vents, de lames,  
Je me perds et je me noie,  
Dans ton tréfonds, en toi,  
Que mon être réclame.

Des milliers de couleurs,  
De cette union sans frontière,  
Un rêve spectaculaire,  
M'inondent de bonheur.

D'une étreinte originelle,  
De nos corps entrelacés,  
De nos soupirs mêlés,  
Dans un souffle universel,

Nous abritons la vie.  
Univers et Océan,  
Nous sommes les amants  
Que l'Eternel a désunis



D'une courbe à l'horizon.  
Ô mon âme sœur,  
J'implore le Passeur  
De l'immensité de ma prison.

En mon infinie solitude,  
A la poussière d'étoiles,  
Je dessine sur ta toile  
Mes larmes en altitude.

Je confie aux comètes,  
A leur chevelure d'argent,  
Le désir de cet amour ardent  
En des missives secrètes.

A la faveur de l'arc-en-ciel  
Ou d'une aurore boréale,  
Enfin, je peins le récital  
De nos lunes de miel...

**18 juin...**  
**(Lettre de Marie à sa fille)**

Entre la paille et le foin  
Entre les vaches et le grain  
A la ferme de mes parents  
J'ai grandi sereinement

Durant la fête du village  
Au beau milieu du bocage  
Il a pris ma main  
Jusqu'au lendemain

Sur la place devant l'église  
Nos noces au temps des cerises  
Doux et bon  
Il jouait de l'accordéon

Entre la paille et le foin

Ils sont venus  
Et l'ont abattu  
Au petit matin  
De ce mois de juin

Noirs et blancs  
Leurs yeux injectés de sang  
Glissèrent sur ton corps  
Juvénile encore

Derrière la maison  
Funestes oraisons  
Les noirs ont été pendus  
Les blancs ont été défendus

Entre les vaches et le grain  
  
Le printemps est revenu  
Et sur mon ventre nu  
Un nouveau-né, un petit frère  
Dont nous sommes si fières

Sur sa peau sombre et dorée  
Une croix bien lourde à porter  
Mais de notre amour entouré  
Nous avons eu la force de pardonner

Sans, pour autant, oublier  
Les épreuves passées  
Entre les vaches et le grain  
Entre la paille et le foin.

## La voix de l'écriture

De ratures en ratures  
Feuille après feuille  
La voie de l'écriture  
Le silence, l'écueil.

Vertige des possibles  
Appel des profondeurs  
Une peur indescriptible  
D'insoutenables sueurs.

Tentation coupable  
La panique s'installe  
Est-ce acceptable  
Où simplement banal ?

Me ronge le doute  
Ma conscience  
Sans doute  
L'intelligence...

Victime ou coupable  
Craindre de déplaire  
En suis-je capable  
Que faire ?

Lutter de toutes ses forces  
A en être féroce  
Ou aller à la noce  
Tel Rhinocéros ?

D'une inspiration profonde  
Entre en résistance  
Une pensée féconde  
Ivre de danses,

Éprise de liberté  
Vivante et naturelle  
Aux mille fiertés  
Puissante et charnelle !

Expression des émotions  
Le cœur a ses raisons  
Et de multiples passions  
Y compris la déraison.

Si belle  
Resteras-tu superficielle  
Et si cruelle  
Intelligence Artificielle ?

De ratures en ratures  
Feuille après feuille  
La voix de l'écriture  
Le silence se recueille.

À une passante...

O temps, suspends ton vol !

Quand vous serez bien vieille...

Frères humains qui après nous vivez...

**Claire Vallée**

Grains d'éternité nous sommes, mystère du temps qui passe... et, au fait, comment savons-nous qu'il dure ?

Les saisons m'apprennent le temps et l'espace parcouru sur les cadrans me renseignent : le cadran solaire, le sablier, la clepsydre, les montres d'antan et mon temps à moi, déjà bien présent dans ma conscience.

Je me suis installée dans ma vie, sans le prendre en compte et je ne l'ai pas vu passer....

Je me souviens de tes joues rebondies, boucles blondes en bataille... rire perçant au soleil d'avril, avec le jardin qui se réveille furtivement.

Et ton oeil noir, miroir d'un bel instant de vie !

Je te regarde à l'orée de ton envolée de grande... dix ans, horizon dégagé de tous soucis, déjà attirée par le clinquant des rouges à lèvres, des cils ultra-maquillés, de l'apparence souveraine.

Je te suis sur tes premières amours, tes premiers chagrins, tes premiers toujours qui ne durent pas....

Et te voilà maman !

Serais-je encore là pour suivre ce cycle de vie, cette histoire éternelle ? Me sera-t-il donné de regarder de loin mes générations qui oublieront vite quelle fut ma vie ?

Des photos jaunies s'entassent dans mes malles éventrées, des sourires étonnés, des instants de joies furtives, de bonheur volé au chapelet des jours enfuis ...

Oui, les roses déhiscentes s'agitent dans le vent tourbillonnant de la tempête joueuse...

Et mon âme a ressenti le temps des souvenirs perdus et des avenir défunts.

Quelles joies pour moi maintenant ? La mer pourra-t-elle m'apporter cette réassurance, ce réconfort ? Peut-être, car "la mer, la mer, toujours recommencée" nous dit le poète.... m'attend.

## **ROUMANIE**

Je te le dis, il n'y a pas de murs  
Où nous sommes, le présent est sans âge  
Le futur sans avenir et l'espoir oublié.  
Je marche dans la ville un cabas à la main  
Mon esprit tendu vers la quête invisible  
D'un présent à saisir, d'une urgence à combler

Les rues fourmillent, mais nul murmure  
N'habite les façades, ne hante les quartiers.  
La présence est vide  
L'ardeur désespérée.

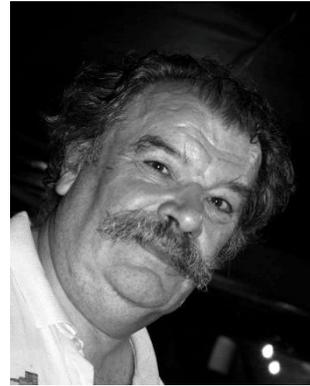
Au loin on entend le mugissement  
Des camions du chantier  
Les cloches ont fini de sonner  
L'air vibre d'un passé désolé  
Réduit dans la boue noire  
De la modernité flambante...

Et l'espace retrouvé  
M'étouffe

Je te le dis, ici tu ne retrouveras  
D'un automne oublié nulle trace...  
Et si un jour tu viens mettre tes pas  
Dans le présent standard des villes modernisées  
Dans ton cœur un jardin démodé  
Batra  
Au rythme du souffle alangui  
Des graminées neigeuses  
Poussées sous la barrière disjointe  
Qui ferme l'espace minuscule  
De ta liberté.

**LE SILENCE...**

Le silence des tus  
M'est plus sincère  
Quand le mot lu  
Semble si pervers.  
Deviser avec l'âme  
Préserve la flamme,  
Sur la toile de nuit  
Plus rien ne s'écrit  
La virulence des moi  
Dans le vide, trop s'oit.  
Encor dans ce temps  
Une lueur persiste,  
Fait penser que j'existe.  
Au mi des tourments,  
La vue se voile  
L'ouïe se toile  
La fragrance s'enfouit  
Le gout amer aussi.  
Les sens perturbés  
Lassent les espoirs  
Des enfants oubliés  
Au tain du vieux miroir.



Qu'est donc ta vie EVI ?  
De petits bonheurs arrachés  
Au forceps, au temps.  
Addicte aux substituts  
Du bonheur d'apparence,  
Tu pisses du kérosène  
Sur les plumes d'hirondelle ?  
Qu'est donc ta vie EVI ?  
Un puzzle de trous vides  
Que tu cherches, vainement  
Toute ta vie, à combler.  
Ce n'est pas cela la vie EVI !  
Non, ce n'est pas cela !  
C'est se réveiller d'avoir rêvé,  
D'avoir rêvé d'enfants  
Qui ont besoin de rêver !  
C'est quoi le bonheur EVI ?  
C'est quand tu n'as plus besoin  
D'en parler, d'en rêver...

Le silence des mots fuis  
De mes regrettés  
M'empêche de dormir.  
Avaient tant de vérités  
Sur le respect de vie,  
Encore à me dire !  
Le cri sourd du gamin  
Qui, silencieux, les rejoint  
Déchire ma nuit noire,  
Telle une vieille histoire.  
Et le matin... et le matin,  
Tout est toujours chagrin,  
Tout est encore bien pire.  
Chacun entonne faux  
Sa chanson sans mot  
Quand trop loin, il expire.  
Les vivants sans devenir,  
Crient bien trop fort  
Pour ne plus rien dire !  
L'arbre des égotistes, mort,  
Grandit trop rapidement  
Dans le désert des épuisés  
Et sincères sentiments.  
Bientôt, sera déjà oubliée  
Une triste histoire de gens  
En d'éternels tourments !!!

## **La mégère**

À force de trop dire  
Sur les absents bannis,  
À force de trop dire  
Sur tes braves amis,  
Tu deviens aussi  
Comméragage de ceux-ci,  
Bien habillée  
Comme on le dit,  
En vieille prostituée  
Sans âme et sans esprit.  
Tu craches trop  
Sur l'autre qui s'assoupit  
Tu craches trop  
De ton mauvais esprit.  
N'oublie point que l'ouïe  
Est mal conseillère,  
Elle retourne, aux trop fiers,  
Les mauvais mots trop dits.

## **Condamné à naître :**

**C'était une journée, une triste journée  
Comme nous ne pouvons vraiment l'imaginer.  
Elle n'était d'heures, ni du mois de février  
N'avait pas sa place sur un vieux calendrier.  
De secondes perdues, elle n'était pas comptée,  
Une horloge amputée l'aurait désapprouvée.**

**Dans un vieux tribunal, un très vieux magistrat  
Me sermonnait ferme de son bien trop long bras.**

*- Êtes-vous née du vouloir, d'ailleurs ?*

*Conçue par la pensée, voulue de géniteurs ?*

*Etes-vous enfin prête pour un preste trajet*

*Pour qu'un seul dératé gagne à être bébé ?*

**La chose rabougrie, (c'est moi) en triste position,**

**Osait enfin parler, prouver sa condition.**

*-Je ne me rappelle, monsieur de rien vraiment.*

*Comment se souvenir d'images d'un moment*

*Où je n'existe pas, même en tout petit être ?*

*Je ne vous parlerais, de rien... qu'en un peut-être.*

*-Si vous ne savez rien, pourquoi êtes-vous là ?*

*-Un esprit m'a raconté, un jour, c'est bien cela.*

*Tout n'est pas menterie, j'espère que c'est vrai,*

*Il faut bien préjuger des fuites des pensées.*

*Je ne serai le lien d'esclaves enchaînés,*

*Monsieur, je demande, à ne pas exister.*

**Dans ce vieux tribunal, ou un lieu ressemblant,**

**Un endroit affligeant, inventé sûrement,**

**Ceint de pierres noircies, de procès contrastés,**

**D'erreurs judiciaires dont celle-ci était,**

**Devant le magistrat vieilli et perruqué,**

**Aux doigts tellement longs, son index accusait.**

*-Ce n'est vous qui jugez, ni qui décidez.  
Vous blâmez vos parents que vous ne connaissez.*

*-Je n'ai rien demandé, cependant je vais naître,  
D'une étreinte d'amour, il s'entend bien peut-être,  
D'un plaisir partagé, assurément d'ailleurs,  
Pour moi déjà le pire et pour eux le meilleur !*

**Comme son jugement, était le magistrat  
Il entendait sans ouïr, il ne m'écoutait pas.  
Je me défendais fort, exposant ma volonté  
De ne pas devenir, pour ne pas exister.**

*-Vous n'avez pas le choix, seul le vœu des parents,  
Toujours ce fut ainsi, pourquoi changer le temps ?*

**Je n'écoutais que peu. Rien je ne comprenais  
De ce qu'il me disait. Enervé, il piaffait.  
Il menaçait de ce que je ne savais pas,  
J'insistais dans mon non, il ne l'entendait pas.  
Rentrant en colère, il violentait sa voix  
À qui l'entendrait que je n'avais pas de droit.**

**Que je devrais vivre, décision de ceux-là,  
Mes futurs géniteurs, la maman, un papa !  
Je compris bien plus tard qu'on n'avait pas le choix.  
Il prit lors le maillet, frappa si fort le bois  
Que je devenais sourde avant de plus rien ouïr.  
Il cria, cria : "tu vivras", sans jamais rien le dire.**

**Quelle vile équité ! Je n'étais née déjà,  
Victime d'une erreur d'ignobles magistrats  
Qui entendaient plus fort ces deux adultes-là.  
De ces premiers instants, moi je n'existais pas,  
Pourquoi parler encor de ce premier instant,  
Je voulais m'exprimer, je n'étais pas enfant.**





## **Cercle des poètes normands**

**Contacter le Cercle :**

**-via le site :**

**[https://auteurnormand.wixsite.com/poetesnormands/  
contact](https://auteurnormand.wixsite.com/poetesnormands/contact)**

**-via la messagerie :**

**[cercleauteursnormands@gmail.com](mailto:cercleauteursnormands@gmail.com)**

**Annoncer vos salons et activités sur la page FB des auteurs normands :**

**<https://www.facebook.com/>**

**Visiter le site :**

**<https://auteurnormand.wixsite.com/poetesnormands>**

Merci à chacune et chacun d'entre vous, de nous aider à faire vivre et votre revue : POEVIE et votre site : le cercle des poètes normands **CDPN**.

Cette revue affiche une diversité étonnante, la démarche CDPN est dans l'air du temps, éclairant la poésie contemporaine.

Dans ce numéro **10 de POEVIE**, un petit voyage dans la Grèce antique, puis nous continuons notre promenade dans la poésie historique normande, un petit tour chez nos ancêtres vikings, un grand poète Normand et **VOUS**...

Vous pouvez, bien entendu, présenter d'autres auteurs, voire rédiger vous-même un article, voire proposer d'autres sujets ou d'autres courants de la poésie.

Nous sommes d'ailleurs ouverts à vos propositions pour que cette revue soit pérenne.

Nous n'oublions pas, non plus, les autrices et les auteurs proches ou moins de notre Normandie, que nous accueillerons avec plaisir.

Pour les numéros 11 et 12, des espaces sont disponibles pour vos poésies et pour présenter d'autres autrices et auteurs.

Merci encore d'enrichir votre site de vos écrits.